

## FYODOR LUKYANOV

Rédacteur en chef du journal *Russia in Global Affairs*

Merci. Je trouve que les organisateurs ont eu une idée formidable en incluant le tout dans ce panel. Nous avons abordé toutes les questions majeures touchant aux sources du dynamisme dans le monde contemporain et les raisons de leur évolution. Il est difficile de faire un résumé parce que chaque exposé était excellent. Chaque conférencier nous a beaucoup appris. Après avoir écouté toutes les interventions, je suis parvenu à des conclusions probablement inattendues.

La seule chose avec laquelle nous devons composer est la psychologie. Il ne s'agit ni d'économie, ni de politique ; mais de psychologie. Ce que je ressens, après les discussions du panel d'hier et d'aujourd'hui, et en regardant ce panel, c'est qu'il y a un sentiment d'insécurité, qui existe des deux côtés dans une certaine mesure. A la fois dans les pays émergents et dans les pays développés. La vice-ministre a commencé par affirmer qu'il n'existe pas vraiment de glissement du rapport de force. Qu'il y a davantage un effet de diffusion. M. Eizenstat a conclu en disant qu'il y avait un important glissement du rapport de force dans le monde. Je trouve qu'il y a là une très bonne composition.

Nous constatons que les deux participants au processus sont confrontés à des problèmes. Les pays en développement et les pays émergents ont le sentiment qu'ils ne vont peut-être pas être acceptés en tant que participants à part entière à ces processus. Dans ce cas, les pays développés vont probablement essayer de les arrêter. Le monde développé a en effet peur de perdre les positions [Timing 02.08] officielles traditionnelles qui sont les siennes. Dans ce sens, de nombreux processus sont en cours à travers le monde, y compris en Europe.

L'insécurité se manifeste, par exemple, dans la montée des sentiments négatifs à l'encontre des migrants, comme l'a mentionné M. Dervis. Il y a une réaction claire à la mondialisation ; les gens en Europe ne sont pas prêts à accepter la nouvelle donne. Ils ont peur que leur identité traditionnelle soit fondamentalement remise en question. Jusqu'à présent, personne n'a su gérer cet état de fait. De nombreuses personnes ont entendu hier le communiqué de la chancelière Merkel sur l'échec total du multiculturalisme en Allemagne. L'Europe doit maintenant innover. Il y a des faits nouveaux; personne n'aurait imaginé entendre une chose pareille il y a un an.

L'idée de M. Dervis de tirer avantage des différentes dimensions est formidable. Je suis originaire d'un pays qui ressemble beaucoup à la Turquie, et qui est également tiraillé entre différentes identités. Il ne parvient pas à décider s'il est en Europe, en Eurasie, en Asie ou ailleurs. Par conséquent, la tâche est très difficile. La Russie et la Turquie ne sont pas les seuls pays à faire face à ce problème ; le monde entier est impliqué. Tout le monde doit abandonner la vision d'une division confortable établie par un jeu de barricades. Nous tenons à percevoir le monde sous une forme beaucoup plus simpliste qu'il ne l'est en réalité : l'Est contre l'Ouest, les pauvres contre les riches. La Turquie est-elle occidentale ou islamique ? Ce jeu d'oppositions simples ne correspond plus au monde actuel et il ne le fera plus jamais.

Je crois que l'affirmation formulée par M. Sibal sur la nécessité de la démocratisation de la situation mondiale est fondamentale. Cela signifie non seulement une représentativité accrue des institutions internationales, mais également le changement de notre perception des affaires mondiales. Nous devons comprendre que le monde dans lequel nous vivons ne reviendra jamais. Nous allons devoir changer notre psychologie pour nous adapter à cette nouvelle situation.

Pour ce qui est des commentaires de M. Eizenstat sur le G20, je pense que mon appréciation est très primitive. Cependant, je pensais que l'avantage énorme pour le G20, au plus gros de la crise économique, était que vingt pays parmi les plus puissants et les plus importants s'étaient rassemblés, et cela avait eu un effet psychologique très important. Les gens qui cédaient à l'hystérie face à la situation ont commencé à se dire qu'en se rassemblant, ils pourraient prendre des décisions.